Annie DUPRAT, *Les rois de papier. La caricature de
Henri in à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002, 370 p.

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4723>

DOI : 10.4000/ahrf.4723

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 167-171

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Annie DUPRAT, *Les rois de papier. La caricature de Henri in à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002, 370 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 331 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4723>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Annie DUPRAT, *Les rois de papier. La caricature de Henri in à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002, 370 p.

Michel Biard

- 1 Le sous-titre de ce nouveau livre d'Annie Duprat aurait pu être celui qu'elle a choisi de donner à son chapitre VI : « Images et récits : regards croisés ». En effet, elle nous propose ici un parcours qui nous conduit sans cesse de l'un à l'autre des deux rois, en croisant avec bonheur la production pamphlétaire et les estampes. Une soixantaine d'illustrations vient avec pertinence appuyer son propos, et quelques "morceaux choisis" de la prose pamphlétaire figurent en annexe. On pourra notamment y lire le texte de la fameuse *description de la ménagerie royale d'animaux vivants* (1793), dans laquelle le « Royal Veto », qui « n'a point de queue » et a acquis quelque célébrité sous « le sobriquet de Louis XVI », côtoie « le Royal Veto femelle », « guenon couronnée » qui se plaît aux « parties des quatre coins, où le Royal Veto [est] toujours le pot de chambre », ou encore « Royal Veto d'Artois » (qui ne laisse pas indifférente « la chaude Antoinette »), « Royal Veto Provence », « le Delphinus », etc.
- 2 Le livre s'ouvre, comme il se doit, sur un double portrait : d'une part, celui du roi Henri III que ses adversaires nomment « Henri de Valois », voire au moyen d'une anagramme « le vilain Hérodes », qui périt par le fer après que d'aucuns aient exalté le tyrannicide ; d'autre part, Louis XVI, le roi de vingt ans qui monte sur le trône en 1774, le Restaurateur de la liberté avec la Révolution naissante, devenu le roi cochon, animal singulier que l'on égorge au cœur de l'hiver lors de la « saint Boudin ». C'est d'une descente progressive aux enfers qu'il s'agit ici pour le dernier Valois et pour celui qu'on croyait le 21 janvier 1793 devoir être le dernier des rois Bourbon. Henri III s'était vu opposé à François I^{er} et à Saint Louis, avait été rapproché des rois les plus criminels de l'Antiquité et de l'Ancien Testament, Louis XVI connaît aussi le moment pénible de la comparaison avec les grands ancêtres. Si Saint Louis se contente de lui dire « Je vais t'apprendre à régner », on connaît l'effarement du bon Henri IV devant son héritier transformé en pourceau : « Ventre Saint Gris, où est mon fils ? », cependant que Louis

XIV se lamente (« Ô si Louis XVI avait ma tête et mon fouet ! ») devant ce Bourbon qui risque d'avoir comme surnom « Louis l'Abruti » ! Les femmes ne sont d'ailleurs pas en reste, comme le montre Annie Duprat (« Cherchez la femme ! », écrit-elle fort à propos), de Catherine de Médicis, « une femme pire que Messaline », à Marie-Antoinette qui mérite au mieux l'« hôpital où l'on renferme les femmes de mauvaise vie ».

- 3 La descente aux enfers des deux souverains correspond aussi à deux périodes de crise pour la monarchie, bien évoquées par l'auteur. L'assassinat du duc de Guise en décembre 1588 transforme l'année 1589 en un temps béni pour tous ceux qui veulent pourfendre l'homme qui, non content d'être un roi entouré d'« hermaphrodites » au milieu d'une Cour devenue lieu de « débauche », est aussi « le plus grand hypocrite de France, voire l'antéchrist à combattre et, si possible, à abattre. Exactement deux cents ans plus tard, Louis XVI peut-il percevoir à quel point le champ des possibles politiques est devenu ouvert avec l'été de « l'année sans pareille », un champ qui inclut certes la création d'une Monarchie constitutionnelle, mais qui inclut aussi un roi transformé en cible pour tous ceux qui se méfient de ses pouvoirs ? Si, comme le montre Annie Duprat, la haine contre le Bourbon « n'a jamais atteint le niveau de violence que l'on perçoit contre Henri III », l'été 1791 crée une coupure radicale pour Louis XVI, de plus en plus féroce brocardé, et plus seulement pour la modestie supposée de ses prouesses sexuelles au regard des appétits prêtés à Marie-Antoinette. Louis XVI n'était en effet que le dindon de la farce tandis que se déroulaient dans son dos les copulations réitérées de « Chariot et Toinette ». L'épouse du roi Henri III, Louise de Lorraine, a, elle aussi, été visée par des critiques de ce genre (quoique beaucoup plus rarement) qui la font se « venger » fort agréablement avec son cousin (Henri de Guise) pendant que son royal époux « estoque ses mignons, les fait de son lit compagnons ». Au bout des aventures ou des mésaventures sexuelles, c'est un métal assassin qui attend chacun des deux rois.
- 4 L'acte « parricide » de Jacques Clément a été préparé par toute une propagande pamphlétaire dès avant 1589, mais qui prend toute son ampleur avec le meurtre du duc de Guise. Il se comporte en tyran ? vienne donc une main tyrannicide ! Il n'obtempère point aux demandes d'explication du pape sur le meurtre ? pour les ligueurs, il est désormais « le roi excommunié », un « athéiste » qu'il convient de ne plus reconnaître comme souverain. Qui plus est, l'homme est un couard qui a observé le « martyr des deux frères » (Guise) depuis une tenture qui le dissimulait et lui permettait de voir sans être vu. Tout au plus, certains pamphlets le font-ils passer des coulisses à la scène où s'achève la « tragédie » et où il vient plonger son épée dans un corps encore chaud. Un tel lâche ne recule sans doute pas devant les meurtres les plus odieux et certains le transforment alors en roi-ogre, en roi anthropophage, en roi sodomite sur le passage de qui l'on trouve au bois de Vincennes « une peau d'enfant ». Comment semblable personnage pourrait-il être le descendant de François I^{er} et de Henri II, se demandent ses détracteurs ? La réponse semble simple, bâtardise il y a, d'autant qu'il est connu que « ... sa mère menait le branle à la cadence duquel tout branlait à la cour ».
- 5 Avec Louis XVI, de roi débauché il n'y a plus, mais Marie-Antoinette peut alors faire l'affaire. Le Valois jouisseur qui trouvait son plaisir avec les hommes, qui « ... a salarié ses maquereaux et putains », qui ne rechignait pas à violer quelque religieuse pour peu que l'occasion s'en présente, est remplacé par l'Autrichienne « lubrique » qui aurait bien voulu que « ... L... l'eût mieux foutue [...] » et en fut quitte pour rechercher la

jouissance entre les bras des hommes aussi bien que des femmes. La constante de ces comportements réside assurément dans l'anormalité de souverains qui ne sont que des animaux, voire des monstres.

- 6 Annie Duprat consacre ainsi l'un de ses chapitres au « bestiaire », c'est-à-dire aux diverses assimilations animalières des deux rois (et de leur entourage immédiat). Si Henri III est le plus souvent représenté en bête plus ou moins féroce (avant tout renards et loups), le « paisible » Louis XVI est ravalé au rang des occupants d'une basse-cour, dindons et autres cochons. Ces représentations animalières étaient en fait très présentes dans la culture occidentale au Moyen Âge et divers ouvrages les ont peu à peu codifiées, notamment la célèbre *Iconologia* de Cesare Ripa qui précise les diverses symboliques liées à plusieurs dizaines d'animaux, symboliques que l'on retrouve dans la caricature révolutionnaire chère à Annie Duprat. Mais, avec l'intérêt porté au XIX^e siècle aux monstruosité de la nature et aux monstres imaginaires, « produits des sodomites et des athéistes qui se joignent et débordent contre nature avec des bêtes » (dixit Ambroise Paré), Henri III est également représenté sous la forme d'un monstrueux mélange de dragon, de lion et de rapace, avec une poitrine féminine qui évoque les goûts sexuels d'un « ... prince efféminé [qui] a confondu la nature même, étant pour ainsi dire hermaphrodite dans ses excès ». Ici encore, pas de danger pour le débonnaire Louis XVI qui peut difficilement se muer en monstre effrayant ! Son épouse fait donc une fois de plus l'affaire. C'est la reine sirène, que sa nature autorise donc à montrer nue, qui tient prête une coupe pour sinon empoisonner le roi, à tout le moins l'enivrer pour jouir en toute tranquillité de la compagnie d'un bouc qui grimpe sur son lit. C'est aussi la reine harpie qui déchire de ses griffes acérées la Déclaration des droits.
- 7 L'épilogue, la mise en images de la mort des deux rois, pourrait être illustré par la réception aux enfers de Louis Capet, la tête sous le bras (gravure célèbre de Villeneuve). Il y « ... est reçu par Charles IX, comme lui assassin des Français », par plusieurs de ses ancêtres, mais aussi par toute une série de personnages qui lui présentent leur propre tête tranchée, Charles I^{er} d'Angleterre qui l'a précédé dans ce douloureux et radical moment de la désacralisation, ou encore la princesse de Lamballe qui porte la sienne au bout d'une pique. Comment peut-on être roi dans un monde en proie à la « folie » révolutionnaire, autrement qu'en rejoignant ce lieu où Henri III avait déjà été expédié par Jacques Clément ?
- 8 Annie Duprat nous avait déjà donné un bel ouvrage sur ce thème du régicide (*Le Roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*, 1992), puis avait publié un recueil des caricatures qui ont jalonné notre histoire de 1589 à la fin du XX^e siècle (*Histoire de France par la caricature*, 1999), elle nous offre avec son dernier livre une nouvelle et passionnante plongée dans les fantasmes de papier qui ont visé les grands de ce monde. Cette violence du verbe et de l'image, saisie grâce à ses patientes et érudites recherches, nous donne aussi à voir l'intolérance vis-à-vis de l'Autre qui commence par l'avilissement, se poursuit par l'exclusion pour cause d'« anormalité » et s'achève souvent par l'élimination physique. Si ce livre fait souvent sourire et même rire, la leçon n'en a pas moins quelques aspects sinistres valables hélas pour nombre d'autres époques et pays.